

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME IV.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1854

LETTRE A M. LELEWEL
SUR
QUELQUES MÉDAILLES ORIENTALES INÉDITES

ET OFFRANT DES TYPES INUSITÉS.

Pl. III.

MONSIEUR,

Les travaux si remplis d'érudition que vous avez publiés sur la numismatique et sur la géographie du moyen âge ont fait faire de grands pas à la science, et dans le vaste champ que vous avez parcouru, votre attention s'est plus d'une fois portée sur l'étude des monnaies orientales; nous vous devons la connaissance de plusieurs monuments fort précieux appartenant à cette catégorie; aussi, en vous adressant aujourd'hui les pages suivantes consacrées à la description de quelques pièces remarquables par leur singularité ou par les doutes qui règnent encore sur leur véritable attribution, je saisis une occasion favorable de rendre hommage à vos lumières, et j'ai la satisfaction de m'adresser à un savant pour qui le sujet que je traite est bien loin d'être étranger. Vous pourrez me venir en aide en m'éclairant sur quelques points encore obscurs pour moi, et si le nombre des monnaies que je compte soumettre aujourd'hui à votre appréciation est peu considérable, en revanche vous

penserez avec moi qu'elles offrent assez d'intérêt pour mériter d'être éditées; quant à moi, je n'aurai qu'à me féliciter d'avoir publié cet essai, s'il obtient votre approbation, et s'il offre l'occasion à quelqu'un de nos confrères de compléter les notes qui vont suivre.

N° 1.

FELS D'ISTAKHAR DE L'AN 140. (Fig. 1.)

Avers :

مما امر به	de ceux ordonnés par (1)
عبد الله عبد	le serviteur de Dieu Abd-
الله امير المؤمنين	Allah Émir des fidèles.
الوفا	el Wefâ.

Revers :

محمد	Mohammed
رسول	envoyé
الله	de Dieu.

En marge :

بسم الله ض..... الفلص باصطخر سنة اربعين و مية جايز
*Au nom de Dieu!..... Fels à Istakhar l'an cent quarante;
pouvant passer.*

On connaît quelques rares fels omniéiades, et d'autres frappés par l'ordre d'émirs ou de gouverneurs de provinces à une époque antérieure, mais c'est ici le plus ancien exemple qui se soit offert à moi d'une monnaie semblable

(1) Consultez, dans le Journal Asiatique, la première lettre de M. de Sauley à M. Reinaud sur la véritable interprétation de cette formule.

frappée par l'ordre d'un khalife abbassidé. Le nom d'Abdallah précédé de la qualification de serviteur de Dieu à l'avers, m'avait fait d'abord penser au fondateur de cette dynastie; il aurait fallu expliquer alors l'incompatibilité des deux faces par l'emploi d'un ancien coin; sorte d'accident dont on a cité quelques exemples; mais la parfaite identité des deux faces quant à la forme des caractères et au travail du graveur, ne permet pas de s'arrêter à cette idée; d'ailleurs, on n'ignore pas que Mansour, frère et successeur d'Es-Saffah, portait aussi le nom d'Abdallah, et nous devons au comte Castiglioni la connaissance d'une monnaie de cuivre, frappée à Bagdad, l'an 157, qui présente la même formule dans la légende marginale (1).

Quant au mot *el wefa*, dont le véritable sens est *bonne foi*, il ne s'est rencontré jusqu'à présent que sur de très-rares monnaies omméiades; on pourrait le considérer ici comme une espèce de garantie du mérite de la monnaie, si cette garantie n'était pas formellement donnée au revers; l'expression semble donc vouloir s'appliquer à la bonne foi du souverain; on connaît de rares dirhems de l'Émir el Omerā Tousoun, où il prend le surnom d'*Abou-l-Wefa*; mais ici je vois plutôt une réminiscence de la formule pieuse adoptée par les premiers khalifes omméiades : *Dieu ordonne la justice et la bonne foi*, dont j'ai cité un exemple pris sur une monnaie de Merwan II, frappée à Waset, l'an 128 (2) et dont O.-G. Tyehsen a publié un autre dans son

(1) CASTIGLIONI. *Monete Cufiche*, etc., p. xix.

(2) Lettre à M. de Fraehn; Mémoires de la Société Impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg, 1851, n° 6.

introduction à l'étude de la numismatique orientale que je n'ai pas sous les yeux. Je renvoie pour plus de détails sur ce sujet à l'ouvrage si rempli d'érudition et si précieux à consulter que M. Reinaud a publié sur les monuments musulmans du cabinet du duc de Blacas, t. II, p. 265. L'auteur promet en note de plus amples développements sur cette formule déjà citée par Makrisi (1), et s'en réfère à son traité des monnaies musulmanes dont la publication a été malheureusement suspendue par des circonstances indépendantes de sa volonté; il n'est donc pas impossible que les monnaies décrites par moi soient sinon éditées, du moins déjà connues.

Les expressions **عدل** et **وَأَق** qui figurent parmi les plus anciennes de celles qu'on a employées comme garanties de la bonté des monnaies, me paraissent évidemment avoir été empruntées à cette phrase : **أمر الله بالوفاء و العدل** que je pensais devoir être tirée du coran, mais où il ne m'a pas été possible de la retrouver.

La légende marginale du revers me paraît mériter l'attention sous un double rapport; la localité *Istakhar*, l'ancienne Persepolis, se présente ici pour la première fois pour les monnaies de la dynastie abbasside, elle n'avait été jusqu'à présent signalée que sur des pièces omméiades infiniment rares (2). Nous voyons ici reparaitre le nom de cette ville à l'une des époques les plus critiques du règne de Mansour, l'année même où ce prince déjouait les intrigues d'Abdallah,

(1) A. MAKRISI, *Historia monetae arabicae*, édit. de Tychsen, pp. 11 et 82.

(2) FRAEHN, *Quinque centuriae*, etc., années 90, 91, 94, 97. TORNBURG, *Numi Cufici regii numophylacii Holmiensis*, années 88, 95, 98, 100.

chef des Alides qui comptait un grand nombre de partisans dans le Farsistan (1). A cette circonstance, se joint le fait assez remarquable de l'emploi du mot جاز *pouvant passer, bon à être mis en circulation*, placé à la fin de la légende marginale, au lieu d'occuper, comme à l'ordinaire, une place dans le champ même du revers. Cette espèce de garantie remonte à une époque plus reculée, et figure en particulier sur des monnaies bilingues de Damas; jusqu'à M. de Sauley elle avait été mal interprétée; d'abord on avait cru devoir lire *khasar* et y trouver le nom arabe de Leon; puis Fraehn avait proposé de lire حارن *Harran* (2), nom d'une ville de la Mésopotamie, mais l'interprétation de M. de Sauley, qui fait dériver ce mot de la racine جاز *passer*, est la seule qui soit pleinement satisfaisante (3); elle est maintenant adoptée par tous les orientalistes, et nous allons voir que l'usage de termes analogues est plus universel et plus varié qu'on ne l'avait cru d'abord.

Le mot جاز a été aussi employé dans des contremarques destinées à donner cours à des monnaies que leur état de détérioration pouvait faire refuser; je possède un fels en partie effacé de Djesireh, frappé par l'Émir el Abbas (*Fraehn Recensio*, p. 27, n° 8), sur lequel cette contremarque est frappée au poinçon. C'est à M. le marquis de Lagoy que je dois la possession de ces deux précieuses pièces.

(1) Voyez, pour de plus amples détails, WEIL, *Geschichte der Khalifen*, t. II, pp. 40 et suiv.

(2) *Ergänzungs Blätter zur Jenaischen Zeitung*, 1822, p. 72.

(3) DE SAULEY, deuxième lettre à M. Reinaud; *Journal Asiatique*.

des inscriptions arabes de l'empire des Abbassides, N° 2.

FELS DJELAIRIDE DE L'AN 770. (Fig. 2.)

Av. Dans le champ une balance entre les fléaux de laquelle est placé le mot ميزان dans une position verticale.

Légende marginale :

..... سنة سبعين و سبعماية ل'ان 770.

Le commencement de la légende est malheureusement détruit; on n'aperçoit que les traces peu distinctes d'un premier mot qui pourrait être الله ou الملك.

Rev. Au centre dans un encadrement circulaire en quatre lignes :

الله Dieu

لا اله الا il n'y a de Dieu que

محمد Mohammed

رسول الله envoyé de Dieu.

Les noms des quatre Imams occupaient quatre cartouches latéraux formés par des arcs de cercle; il ne reste que celui d'Omar, à gauche; Otsman, en bas, et la fin du nom d'Aboubekr, en haut.

La disparition du nom de la localité laisse planer un peu d'incertitude sur la véritable attribution de cette singulière monnaie, que je n'aurais pas hésité à considérer comme Houlagouide, si la date l'avait permis; à cette époque, la petite dynastie Djelaïride s'était définitivement établie sur les débris de l'empire des successeurs d'Houlagou; son vrai fondateur Haçan Bouzourk, descendant d'Argoun Il-Khan qui a régné dès l'année 755 jusqu'en 776, et dont jus-

qu'à présent on ne connaît point de monnaies, me paraît être le seul prince de cette époque auquel on puisse attribuer le fers qui nous occupe; l'analogie du type avec celui des dernières monnaies Houlagouides et des Djelaïrides, vient encore à l'appui de cette attribution. Nous connaissons, en outre, quelques exemples de types à figures dans l'une et l'autre de ces dynasties; comme une pièce d'Oelscheitou avec l'image du soleil; une autre du même prince avec le signe zodiacal du lion; une autre d'Abousaid avec un cavalier et un oiseau; une de Satibeg avec le soleil, etc., enfin, je possède un fers Djelaïride attribué par Fraehn au Sultan Houssein, qui offre aussi l'image d'un lion ou d'un léopard, en sorte qu'on ne saurait élever d'objection sous ce rapport, et que j'y vois un motif de plus pour ne pas admettre la possibilité d'une origine Osmanide; d'ailleurs, les successeurs d'Otsman ont bien avant l'année 770 adopté l'usage des chiffres arabes, et ont remplacé dès l'origine la profession de foi sacramentale par des invocations pieuses beaucoup plus courtes ('). Quoi qu'il en soit, il faut attendre la découverte d'un exemplaire plus complet avant de porter un jugement définitif sur ce point.

Le symbole de la balance n'est pas seulement une indication de la bonté du poids des monnaies sur lesquelles il figure, c'est aussi la représentation d'un des signes du zodiaque, la plus fréquente après celle du lion. M. de Fraehn a établi que plusieurs de ces singulières monnaies à figures

(') Je ne connais qu'un seul exemple du contraire, sur une pièce de cuivre qui me paraît appartenir à Orkhan I, et dont la date 750 est indiquée en chiffres.

dont certaines dynasties ont émis une si grande variété de types, ne sont autre chose que des représentations des signes du zodiaque ou bien les images des planètes. Sans insister sur les monnaies zodiacales babérides, qui appartiennent à une époque beaucoup plus récente, je me bornerai à observer que le signe de la balance, extrêmement commun sur les pièces modernes des Grandes-Indes, n'a pas de représentant aussi ancien que celui dont je parle; il est habituellement accompagné du mot عدل *juste* qui fait allusion à la bonté du poids, mais ici nous voyons paraître une expression tout à fait nouvelle, میران, dont le sens direct est *balance* : peut-être a-t-on voulu l'employer seulement pour rappeler le nom de la constellation. Fraehn a cité un exemple du même genre pour un autre signe du zodiaque, mais il ne m'a pas été possible de retrouver ce passage au milieu des nombreuses publications de ce célèbre orientaliste; peut-être aussi faut-il prendre cette expression comme une forme nouvelle de ces mots affirmatifs du mérite de la monnaie dont la véritable signification a longtemps échappé aux plus érudits qui préféraient y voir, tantôt des noms propres, tantôt des exclamations (1).

Il ne sera peut-être pas indifférent à quelques-uns de mes lecteurs d'avoir ici la liste des principales expressions servant de garantie qu'on a reconnues, et qui figurent tantôt

(1) M. le conseiller de cour Stickel, professeur ordinaire de langues orientales à l'université de Jena, a répandu beaucoup de jour sur cette matière dans l'ouvrage qu'il publie sous le titre de *Handbuch zur morgenländischen Münzkunde*, dont la première partie renferme le commencement de la description raisonnée du médaillier oriental du grand-duc de Saxe.

intégralement, tantôt par le simple emploi de la lettre initiale :

وَأَف	<i>poids</i> ample, fidèle. (De Sauley.)
عَدْل	<i>poids</i> juste.
طَيِّب	bon.
جَائِز	pouvant passer, ayant cours. (De Sauley.)
سَلَمٌ et سَلَامٌ	<i>poids</i> complet. (Stickel.)
تَمَّ	<i>poids</i> parfait. (id.)
بَنِيخ	bon. (id.) Traduit antérieurement par <i>euge!</i>
بَنِيخ	très-bon. (id.)
بَنِيخ جَيِّدٌ بَنِيخ	bon, excellemment bon. (id.)
جَيِّدٌ	excellent. (id.)
بَرٌّ جَيِّدٌ	très-juste <i>poids</i> . (id.)
بَرٌّ بِكَوْلِ اللّٰهِ	juste d'après le poids divin. (id.)
حَقٌّ	rectitude (du poids). (id.)
صَرْدٌ	pur d'alliage. (id.)
مَصْفَا	affiné. (Soret) ⁽¹⁾ .
كَيْلٌ	juste poids ou mesure. (Castiglioni) ⁽²⁾ .
رَائِحٌ	ayant cours. (Fraehn) ⁽³⁾ .

Le mot *مِيرَان* pris dans le sens du poids se retrouve en outre sur des verres koufiques décrits par Castiglioni et par

⁽¹⁾ Lettre à Fraehn, citée plus haut.

⁽²⁾ *Del uso cui erano destinati i vetri con epigrafi cufiche, etc.*, di Carlo Ottavio Castiglioni, Milano, 1847.

⁽³⁾ *Recensio* sur des contremarques de monnaies persanes.

Pietrázewski; m'étant adressé à mon savant ami, M. le professeur Stiekel, pour savoir de lui si je pouvais l'adopter dans le sens de *bon poids* ou de *juste poids*, voici ce qu'il m'a répondu :

« . . . Quant au mot qui figure sur la monnaie que, vu
« sa date, vous attribuez, avec vraisemblance à la dynastie
« Djelaïride, je n'ai rien à dire, si ce n'est que l'explication
« la plus probable me paraît bien être celle qui se rapporte
« à la justesse du poids; je viens de retrouver le passage
« de Fraehn que vous cherchez; il est dans les feuilles
« supplémentaires de la *Gazette littéraire* de Jena, 1824,
« p. 119, où Fraehn, en faisant la critique de la descrip-
« tion du Musée Mainoni, rectifie l'interprétation d'un verre
« koufique, dont il traduit ainsi la légende : *Par l'ordre*
« *d'Osanna, fils de Saïd, poids d'un dinar de bonne pesan-*
« *teur*; il ajoute que ce mot est pris ici, dans le sens de
« norme, de juste indicateur; je pense que vous pouvez
« trouver là un point d'appui pour l'explication que vous
« proposez et qu'il doit vous suffire, etc. »

N° 5.

FELS TOULOUNIDE D'UN GOUVERNEUR INCERTAIN. (Fig. 5.)

Av. Sous la première partie du symbole en trois lignes.

المعتد على الله el Motamed-al'-allah
خمارويه Khamarouweih.

Rev. Mohammed envoyé de Dieu, en trois lignes, et plus
bas :

أحمد بن Ahmed fils.
يعقوب de Yacoub.

Les légendes marginales ont disparu.

Voici le premier exemple à moi connu d'une monnaie toulounide en cuivre, elle appartient à Khamarouweih dont il existe un très-petit nombre de dinars dans quelques collections; il est fort à regretter que la date et la localité aient disparu; tout ce qu'on peut dire c'est que l'émission a eu lieu entre l'année 270, première du règne de Khamarouweih, et 279, date de la mort du khalife el Motamed. Le nom du gouverneur ne me suffit pas pour arriver à une appréciation plus précise, parce que je n'ai pu le retrouver dans aucune des histoires de cette époque qu'il m'a été donné de consulter; je trouve bien un *Ahmed, fils de Yacoub*, contemporain du nôtre et qui s'est vu en position de placer son nom sur des monnaies, mais il figure dans la liste des gouverneurs qui régissaient la Sicile au nom de la dynastie Aglebide; l'époque de son installation remonte à l'année 257, celle de sa mort n'est inconnue; on sait seulement qu'il fut chassé ou dépossédé, en 268, par un certain Hassan, qui s'empara du pouvoir et domina sur toute la Sicile (1).

Il n'est point impossible cependant que ce même *Ahmed ben Yacoub*, retourné sur le continent, se soit attaché au service de Khamarouweih et ait obtenu de lui le gouvernement de quelque ville en Syrie. Il est aussi fait mention d'une tribu de *Yacoubis* dans les guerres que ce prince eut à soutenir contre les Sadgides; peut-être notre Ahmed était-il un fils du chef de cette horde (2).

(1) *Reiske Abulfedae annales*, t. II, p. 239. Selon les annalistes siciliens, dit le traducteur dans une note, cet événement eut lieu en 266.

(2) *Voy. le Mémoire sur la famille des Sadgides*, publié par M. Defremery dans le *Journal Asiatique*, 1847. p. II.

N° 4.

FELS FRAPPÉ A MISR L'AN 258. (Fig. 4.)

Avers :

لا إله إلا
الله وحده
لا شريك له

Première partie du symbole en trois lignes. Pas de légende marginale ; traces d'une chaînette entre deux cercles.

Revers :

محمد
رسول
الله

Seconde partie du symbole en trois lignes : au-dessus le mot *الله* à *Dieu!* en bas un ornement particulier ayant quelque espèce d'analogie avec le nom *أحمد* *Ahmed*.

Légende marginale :

و...س بهصر سنة ثمان و خمسين مان...
manque *A Misr l'an* (deux) *cent cinquante-huit*.

La date et le lieu ne laissent guères de doutes sur l'attribution de ce fels, qui ne peut appartenir qu'au fondateur de la dynastie toulounide *Ahmed, fils de Touloun*. Il nous suffira, pour appuyer notre opinion, de rappeler rapidement les principales données du rôle que cet émir remplit en Egypte. D'après Aboulfeda, c'est en 254 qu'il fut appelé pour la première fois à la préfecture de Fosthat (1). Ses

(1) *Annales*, t. II, p. 225.

attributions s'étendirent sur toute l'Égypte en 257, d'abord en qualité de vice-gouverneur; puis l'année suivante, précisément celle de la monnaie qui nous occupe, Yardjoud, le gouverneur étant mort (1), Ahmed prit possession d'une contrée qui, en réalité, n'appartenait plus au khalife : si à cette époque le fils de Touloun n'osa pas placer ostensiblement son nom sur la monnaie, il ne tarda cependant pas à lever le masque et à rompre les faibles liens qui pouvaient le rattacher encore au service de ses anciens maîtres.

L'espèce de figure qu'on observe dans le champ du revers au-dessous du symbole, n'est, en réalité, qu'un ornement; mais comme je viens déjà de le faire entendre, n'a-t-on pas eu l'intention de simuler grossièrement le nom d'Ahmed, qu'il eût été intempestif peut-être de tracer d'une manière plus distincte? Ce qui me le ferait présumer, c'est la forme tout à fait insolite des ن dans la légende marginale; ils sont figurés comme des ل sans aucune trace de courbure et celui du mot نُهَمان en se prolongeant outre mesure, vient se placer comme un ل au devant de l'ornement, de manière à diriger tout naturellement la pensée vers la lecture du nom أحمد .

N^{os} 5 ET 6.

FELS DE BARA BEN MALEK. (Fig. 5.)

Av. La première partie du symbole en trois lignes comme dans le n^o 4, dans deux cercles concentriques sans légende marginale.

(1) WEIL, t. II, p. 426.

Rev. Seconde partie du symbole *ut supra*, et plus bas :

براً بن ملك *Bara fils de Malek.*

Pas de traces d'une légende marginale.

FELS D'AHMED, FILS DE MOUSA. (Fig. 6)

Avers :

لا اله الا
الله محمد
رسول الله
فريد

*Il n'y a de Dieu que
Dieu, Mohammed
envoyé de Dieu.*

Revers :

مما امر به
الامير احمد
بن موسى

*De ceux ordonnés par
l'Emir Ahmed
fils de Mousa.*

Pas de légende marginale, mais sur un second exemplaire on voit des traces de rayons entre deux cercles qui encadrent l'inscription du champ.

C'est à l'obligeance de M. Morel Fatio que je dois ces pièces, dont malheureusement il ne m'a pas été possible de constater l'origine ; elles se trouvaient au milieu d'un lot de monnaies provenant, pour la plupart, des Grandes-Indes : le n° 5 offre un flan très-mince et n'a certainement jamais eu de légendes marginales ; la forme des caractères indique qu'il appartient, ainsi que le suivant, à une époque assez reculée ; on retrouve un ou deux personnages de ce nom dans l'histoire des khalifes, mais qui ne paraissent pas avoir

rempli les fonctions de gouverneurs de province⁽¹⁾; l'absence de date et de localité augmente la difficulté pour moi de résoudre ce petit problème qui n'en sera sans doute pas un pour des hommes plus versés dans l'étude de l'Orient.

Le type du second fels remonte aussi aux premiers siècles de l'Hégyre, et l'on en connaît d'analogues parmi les rares monnaies abbassides ou samanides de cette époque; j'éprouve la même incertitude quant au nom d'*Ahmed ben Mousa*, bien que des personnages ainsi nommés figurent quelquefois dans l'histoire et que l'un d'eux ait joué un rôle assez important pour qu'on puisse admettre qu'il se soit permis de placer son nom sur des monnaies⁽²⁾. On retrouve en outre le nom d'*Ahmed* sur un fels décrit par Fraehn comme ayant été frappé à Kénesrin, sous le règne de Mansour, par l'ordre de *Mousa, fils de Soleiman*⁽³⁾. Il est vrai que le nom d'*Ahmed* n'est pas accompagné du nom patronymique; il est seulement dit qu'il a exécuté l'ordre de *Mousa* على يدى احمد; au revers, sous le symbole, se trouvent les signes affirmatifs de la bonté de la monnaie, بنح بنح. A l'avvers de notre fels, on observe les traces assez distinctes d'un mot (fig. 6, a.) qu'il me paraît difficile de rapporter à un nom de prince; je serais plutôt porté à considérer cette expression comme une nouvelle forme de garantie de la bonté de la monnaie; on sait en effet que le mot فريد peut être pris dans le sens d'*excellent*.

(1) Un *Bara ben Matek* a joué un rôle assez important sous le règne d'Aboubekr, premier successeur de Mohammed. WEIL, *Geschichte der Khalifen*.

(2) *Ahmed ben Mousa* se souleva contre Ahmed le Toulounide vers l'an 269. WEIL, t. II, p. 451.

(3) FRAEHN, *Reccensio*, p. 50, n° 64.

N° 7.

DINAR FRAIPÉ A KASWIN. (Fig. 7.)

Avers :

لا اله الا الله	<i>Il n'y a de Dieu que Dieu</i>
محمد رسول الله	<i>Mohammed envoyé de Dieu</i>
الناصر لدين الله	<i>en Nacer leddin Allah</i>
امير المؤمنين	<i>Emir des fidèles.</i>

En marge :

.... له ارسله بالهدى (١) ودين....

Fragment d'un passage bien connu du coran, Sura, 9. 35.

Revers :

تكش	<i>Takasch?</i>
الخاقان العادل	<i>le Khacan, juste,</i>
عماد الدنيا ودين	<i>Emad ed dounia ouu ed din</i>
ابو المظفر ابوبكر بن	<i>Abou-l-Moszaffer Aboubekr fils de</i>
بقزوين	<i>à Kaswin?</i>

En marge :

بسم الله ضرب هذا الدينار سن....

Ce précieux dinar m'a été donné par M. de Bartholomae, auquel je dois deux autres rares monnaies en or qui l'accompagnaient et qui ont avec lui la plus grande analogie

(1) Les caractères des deux légendes marginales sont encore plus déformés que dans le champ; ce mot en particulier est écrit comme :

بالمهد م

de type (1); ce sont deux dinars des sultans de Kharisme, *Takasch et Mohammed*, déjà décrits par Fraehn, mais plus complets que ceux qui existent à St-Petersbourg, à l'Académie impériale des sciences : ces pièces ont de tels rapports entre elles jusques dans les moindres détails (2), qu'au premier moment je n'ai pas hésité à les attribuer toutes trois à la même dynastie; mais l'examen ultérieur des légendes est venu soulever de graves difficultés que j'avoue être hors d'état de résoudre, et si je me suis décidé à faire connaître cette monnaie sans pouvoir l'accompagner d'un éclaircissement satisfaisant, c'est dans l'espoir que de plus habiles voudront bien dissiper les doutes que son étude fait naître dans mon esprit. Vous déplorerez avec moi, monsieur, le mauvais état de ce dinar qui se trouve malheureusement rogné et usé à la partie la plus essentielle de la légende marginale du revers, celle qui devait indiquer la date, et où d'ordinaire se trouve aussi consigné le nom de la localité; le dernier trait visible de cette légende peut être le commencement du mot سنة *l'an*: dans ce cas, rien ne s'opposerait à ce qu'on ne cherchât le nom de la localité dans le champ, où se trouve en effet un mot d'une interprétation bien difficile autrement et qui devient fort clair, si on l'explique par بقزوين à *Kaswin*; le défaut de place n'aurait pas permis de l'introduire dans la légende, et plusieurs exemples déjà connus du transport dans le champ soit du nom de la localité, soit d'une partie de la date, nous permettent d'admettre

(1) Lettre à M. de Fraehn, sur les inédits de la collection de M. Soret.

(2) Comme par exemple la présence du point diacritique sur le ن du mot الدنيا qui est aussi signalée sur le dinar du sultan Mohammed.

la même supposition pour le cas dont il s'agit. La date qui manque est en partie suppléée par le nom du khalife *en Nacer*, qui régna de 575 jusqu'en 622, fut le contemporain des sultans de Kharisme et eut plus d'une lutte à soutenir contre eux. Mais quel est cet *Aboubekr* qui figure ici avec tous les titres d'un véritable souverain? L'histoire nous en fait connaître deux qui, l'un et l'autre, ont régné vers cette même époque dans l'Eraque Persique et dans le Farsistan; un Atabek Salgourien, fils d'Abou Sadja Saad, et un Atabek Ildeghiside, fils de Mohammed el Pehlewan, et ce dernier a précisément occupé les régions dont Kaswin dépend, sous le règne de Nacer. Mais ni les titres de ces deux princes, ni leurs noms patronymiques ne peuvent s'accorder avec ce que je lis sur le dinar qui nous occupe; le dernier portait le surnom de *Nasret eddin* ⁽¹⁾, et dans notre monnaie, bien que les caractères soient en partie effacés, il n'est pas possible de lire autre chose qu'*Emad eddin*. Même difficulté pour le nom du père, qu'on le cherche soit dans le mot interprété par *Kaswin*, soit plutôt dans celui qui figure à la partie supérieure; il se lit *سحس*, comme si l'on avait écrit *سحش* au lieu de *سکش*, ou bien comme si la lettre intermédiaire était réellement un *ک* mal tracé; nous aurions alors le nom d'*Aboubekr, fils de Takesch*, que par malheur je ne retrouve nulle part. Mais Takesch a eu plusieurs fils qui tous peut-être n'ont pas également attiré l'attention des historiens; lorsqu'il s'empara de l'Eraque Persique, il plaça l'un d'eux comme gouverneur à Rey, c'était *Younous Khan* ⁽²⁾; plus

(1) WEIL, *Geschichte der Khalifen*, t. III.

(2) Voy. WEIL, DEGUIGNES, etc.

tard il installa de la même manière un de ses fils ou petits-fils à Ispahan (¹), mais celui-ci ne tarda pas à être chassé par un ancien esclave de Pehlwan, nommé *Kekjeh*. Ce personnage n'étant pas nommé dans les ouvrages que j'ai à ma disposition, j'ai pris la liberté de m'adresser à M. le professeur Weil, qui a fait une étude toute particulière de cette remarquable époque et dont l'histoire des khalifes est un véritable trésor d'érudition; il a eu l'extrême obligeance de faire des recherches dans les écrits de Mirehond, mais il n'a pu retrouver le nom d'*Aboubekr* parmi ceux des fils de *Takesch* dont parle cet auteur, en sorte que je n'ose proposer l'attribution à un sultan de la dynastie kharismienne que sous forme de simple conjecture.

Genève, février 1854.

F. SORET.

(¹) Selon MIREHOND, c'était un petit-fils; selon d'autres, son fils. WEIL, t. III, p. 573.

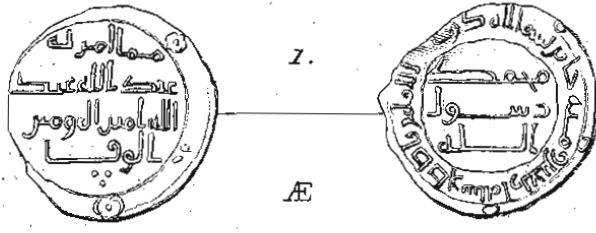


Fig. 6 a
قرن

